

La charpente mondiale de la société capitaliste est tellement vermoulue que la bourgeoisie n'a plus d'autre prétention que de survivre à la fin de ses ambitions. Son système est devenu depuis longtemps un frein au développement de l'humanité ; sa politique se résoud à endiguer par tous les moyens les vagues révolutionnaires qui attaquent les murs de tous ses édifices menacés.

La bourgeoisie américaine, chef de file de l'impérialisme, meurtrit tous les jours le terre indochinoise de milliers de cratères de bombes, massacre des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants avec une barbarie cynique et délibérée, aux seules fins d'une guerre d'ores et déjà perdue. Ses compères silencieux d'Europe ont trop à faire avec leur propre prolétariat et leur jeunesse pour s'alarmer bruyamment d'une chute qui préfigure leur propre renversement.

Les valets médiocres de l'impérialisme en Afrique et en Asie, voient leur arrogance contestée et souvent combattue militairement par ces peuples qu'ils voudraient maintenir en esclavage.

Une immense armée de millions de travailleurs se met en marche, qui dans sa route pousse sur le côté les hésitants, les opportunistes et les bureaucrates. De son sein se dégage une avant-garde, trempée dans la lutte, consciente qu'en cette époque de guerre et de révolutions, il n'est pas de nécessité plus pressante pour donner leur sens universel à toutes ces batailles, que de contribuer à forger l'arme de la victoire : le Parti Mondial de la Révolution Socialiste.

Les difficultés qu'elle connaît, les revers qu'elle a subis, les victoires qu'elle a remportées sont aussi nos difficultés, nos revers, nos victoires.

Par cette plate-forme, nous voulons contribuer à la renforcer par notre propre critique théorique et politique.

Toute organisation pour se construire doit indiquer les voies qu'elle entend donner à son combat, se délimiter par la référence à des principes tirés de décennies d'expérience des luttes révolutionnaires. Cette plate-forme se place donc délibérément dans une certaine continuité qui de Marx à Engels, Rosa Luxembourg, Lénine et Trotsky constitue celle du marxisme-révolutionnaire. Elle reprend à son compte les conclusions organisationnelles d'une tradition qui, du bolchevisme à la IV^{ème} Internationale, en passant par les premières années de l'Internationale Communiste et l'Opposition de Gauche au stalinisme, a su non seulement maintenir vivants les acquis du programme révolutionnaire, mais aussi les appliquer à la réalité de la lutte des classes de notre époque pour la transformer.

De la prise de conscience individuelle de l'existence de la société capitaliste et de l'affrontement permanent d'intérêts de classes antagonistes en son sein, doit découler la compréhension du nécessaire et collectif combat à mener contre l'exploitation, pour la révolution socialiste.

Ce combat commence localement sur les lieux de travail, mais ne peut acquérir de force qu'organisé, nationalement et internationalement. De même, « la révolution socialiste commence sur le terrain national, se développe sur l'arène internationale et s'achève sur l'arène mondiale » (Léon Trotsky- La Révolution Permanente).

Aussi les militants communistes révolutionnaires ont-ils le devoir d'expliquer l'ensemble de leurs conceptions politiques afin d'exposer les réponses actuelles qu'ils apportent aux problèmes de la lutte des classes.

Ces réponses ne valent que par l'orientation pratique qu'elles autorisent. C'est aussi dans ce domaine qu'elles se vérifient aujourd'hui.

Tout ce texte est orienté vers ce seul but : comprendre pour agir et s'organiser pour vaincre.

1- « néo-capitalisme » et décadence de l'impérialisme.

En 1916, Lénine, dans « L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme », caractérisait la période à venir comme celle de la « putréfaction » du capitalisme — c'est à dire l'existence d'une tendance à la stagnation —, et comme celle des crises, des guerres et de la révolution.

Cette tendance a très largement dominé l'entre-deux guerres. Comme Trotsky l'a montré dans le Programme de Transition, elle s'est historiquement matérialisée dans la crise des années 1930.

Certains ont pu alors croire que le capitalisme était, à cette époque, mécaniquement condamné. Or, cette crise ne faisait qu'ouvrir le choix entre socialisme ou barbarie, sans que l'une des solutions doive nécessairement l'emporter sur l'autre de façon immédiate. Le dévoiement des luttes ouvrières par les directions réformistes et stalinienne (Fronts Populaires) a permis à la bourgeoisie de réaliser la solution politique provisoire à ses contradictions économiques : le fascisme. Ce régime qui exacerbe la nature répressive de l'Etat bourgeois, a écrasé le mouvement ouvrier et a donc permis une nouvelle augmentation du taux d'exploitation des travailleurs.

Dès lors, la bourgeoisie disposait de marges de manœuvres supérieures qui lui permettaient d'accumuler de façon plus importante, et de ce fait, de reproduire les rapports sociaux.

La tendance à la stagnation, sans disparaître, allait être contrecarrée par la tendance à accumuler, qui elle-même allait prendre des formes nouvelles à partir de la 2^{ème} guerre mondiale. Le développement des forces productives selon ces nouvelles modalités caractérise le fonctionnement du capitalisme depuis 1945.

Entendons bien que :

1) Le « néo-capitalisme » n'est pas un nouveau capitalisme, mais un nouveau fonctionnement du même mode de production capitaliste, déterminé par les mêmes lois de développement contradictoires.

2) Que le développement des forces productives ne signifie pas que l'on n'est plus à l'époque des crises et des révolutions. L'extension sur tous les fronts — de l'Indochine aux ghettos noirs des USA en passant par l'Europe capitaliste et les foyers révolutionnaires d'Amérique latine — des combats anti-impérialistes en témoigne : c'est que le carcan capitaliste mondial ne laisse encore se développer les forces productives qu'au prix de la propagation de l'agression impérialiste, du surgissement de nouvelles contradictions au sein même des métropoles capitalistes (chômage structurel, inflation...) et d'un gaspillage considérable (sous-emploi des capacités productives dans un nombre de branches de plus en plus grand) qui manifestent aujourd'hui la faillite du système et l'actualité de la révolution. Mais l'exacerbation de la crise objective du régime capitaliste ne conduira jamais fatalement à la chute finale de celui-ci indépendamment de l'intervention consciente de la classe ouvrière guidée par son avant-garde jusqu'au renversement du pouvoir bourgeois.

I- LE FONCTIONNEMENT DU NEO-CAPITALISME

* 1) Contrairement à l'attente de tous les marxistes (et des bourgeois...), le capitalisme des monopoles a connu depuis 1945 jusqu'au début des années 60, une croissance formidable des forces productives. C'est un fait auquel les marxistes